

# **L'EUCCHARISTIE**

***BRÈVE CONTRIBUTION À LA CATÉCHÈSE (027)***

***EXTRAIT DU COURS SILOÉ LAUSANNE 2009 – 2012  
(27.0) : SÉANCE DU 25 JANVIER 2011***

*J.M. Brandt, Dr en théologie*

## SILOÉ LAUSANNE 2009 – 2012

(27.0) : SÉANCE DU 25 JANVIER 2011. L'EUCCHARISTIE

### 27.1 REPÈRES, BUT ET ENJEU

#### - Repères

L'*Eucharistie* est le point culminant du christianisme. C'est le point de rendez-vous entre Dieu et l'homme, proposé par la *médiation* de Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité. Message et sens de l'existence du Christ et de l'homme, le point de rendez-vous est révélé pour nous par Jésus dans l'acte concret du rituel de la Pâque (juive), en prélude à la Passion. L'acte rituel de la Pâque est devenu pour les témoins de cet acte, les Apôtres (au sens propre : les *missionnaires* du Christ) et pour chaque baptisé depuis lors, le *sacrement* qui initie au partage de l'Amour divin (la *communion*). Dans son fondement, l'Eucharistie est communion dans l'amour de Dieu. Dans ses déviations, elle est facteur de désunion entre chrétiens, pouvoir canonique d'exclusion de l'Eglise, caricature de l'amour divin. La réception complexe que la Tradition, pendant deux mille années, a réservée à l'acte pascal de Jésus, sa portée universelle et intemporelle, requièrent une perpétuelle remise en question de soi et du dogme, à la lumière notamment de la méthode historico-critique, de l'approche pluridisciplinaire, et de l'ouverture œcuménique dans l'interprétation des *Textes* et de la *Tradition*.

#### - But

Notre but est de retrouver le sens du *rendez-vous* que nous proposent l'acte christique de l'Eucharistie et la tradition de sa réception jusqu'à nous.

#### - Enjeu

L'enjeu est de *vivre* le message christique à chaque opportunité d'ouverture à l'*autre*, en prémices de l'ouverture à l'Autre, par le média du rendez-vous eucharistique.

### 27.2 DÉFINITIONS

#### 27.2.1 Préambule

L'intérêt des principales *définitions* de l'Eucharistie dont nous allons baliser notre parcours est de :

- refléter l'évolution de la *réception* de ce sacrement,
- exprimer le sens du sacrement aujourd'hui pour nous ici et le vivre dans son fondement.

Plus que tout autre *acte christique*, l'Eucharistie nécessite le cheminement de l'*anamnèse* qui est au cœur de la Révélation judéo-chrétienne et que nous avons ensemble déjà souvent exercée.

### 27.2.2 Définitions : évolution de la réception de l'Eucharistie

- **Eucharistie.** En grec moderne : *efcharisto*, je remercie, je *rends grâce*. En grec ancien : *εὐχαριστία*<sup>1</sup>, reconnaissance, action de grâce, sacrifice de l'Eucharistie ; *εὐχαριστέω*, être reconnaissant, rendre grâces, témoigner sa reconnaissance. Ce terme, le plus ancien et le plus pertinent, est enraciné dans les Textes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

[...] le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir *rendu grâces*, il le rompit et dit [...].<sup>2</sup>

Dans la Septante : " [...] *Rendons grâces* au Seigneur notre Dieu, qui nous éprouve comme nos Pères<sup>3</sup>.

Ils leur *rendaient grâce* [ils les remerciaient<sup>4</sup>] de ne pas sévir après avoir été maltraités, et leur demandaient pardon pour leur attitude hostile"<sup>5</sup>

Pour qu'on sache qu'il faut devancer le soleil pour te *rendre grâces* et te rencontrer au lever du jour.<sup>6</sup>

Aujourd'hui, le sens est *actions de grâces* qui "rappellent les bénédictions juives - surtout pendant le repas – les œuvres de Dieu : la création, la rédemption et la sanctification"<sup>7</sup>.

Par définition, Eucharistie est *actions de grâces* et correspond à la prière juive essentielle du remerciement (*bénédictio*) pour le *don* individuel de la vie et de celui de la Création, reçus, acceptés et pratiqués comme des *prêts* :

Yahvé avait donné, Yahvé a repris : que le nom de Yahvé soit béni !<sup>8</sup>

A l'opposé de la révolte de Job contre la destinée de finitude et sa souffrance, l'Eucharistie, actions de grâces dans le *sacrifice*, est vécue comme une *épreuve initiatique* qui vise la Rédemption.

- **Cène, Repas du Seigneur.** En grec : *δείπνον* repas principal, de l'après-midi, de la soirée, devenu *cena* en latin, mais à distinguer dans l'Evangile de tout autre repas

<sup>1</sup> Cf. 1 Co 14,16-17 ; Ac 24,3

<sup>2</sup> 1 Co, 11, 23-24

<sup>3</sup> SEPTANTE, Jdt 8,25 trad. TOB, cf. note BJ a "Leçon de l'histoire patriarcale (que l'auteur de Job n'avait pas dégagée) : le malheur du juste n'est pas un châtement, mais une épreuve" et cf. note a ad Jdt 8,17 : "Sa conception de l'efficacité de la prière est déjà chrétienne".

<sup>4</sup> TOB, Sg 18,2

<sup>5</sup> BJ, Sg 18,2

<sup>6</sup> TOB, Sg 16,28. Cf. note w "Justification de la prière matinale récitée par le Juifs".

<sup>7</sup> CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE, trad. Paris, Mame-Plon, 1992, p. 285

<sup>8</sup> Bible (La) de Jérusalem, Paris : Les Editions du Cerf, 1998. Jb 1,21

qui nourrit le *corps*<sup>9</sup>. Le mot *cène* a été attribué par les premiers chrétiens au dernier repas de la Pâque de Jésus, comme étant le "repas du Seigneur" pris avec ses disciples la veille de sa passion. L'équivalent d'origine latine est *communio* : communauté, mise en commun, espace légal, linguistique et culturel (de *communis* : commun, qui appartient à plusieurs ou à tous, liberté, salut, lieu public).

Le sens pertinent est partage des *fruits* de la Création, par leur *consommation*, le fruit suprême étant Jésus à la veille de la Passion, symbolisant et matérialisant le partage des corps dans l'amour divin.

C'est aussi le repas pris par anticipation des "noces de l'agneau" dans la vision apocalyptique,<sup>10</sup> puisque l'Eucharistie a une dimension eschatologique.

- **Fraction du pain.** Terme employé dans le NT trois fois comme substantif et cinq fois comme verbe. C'est le rite juif du repas de la Pâque (*Seder*), accompli fidèlement par Jésus lors de la dernière cène, et signe auquel les disciples d'Emmaüs ont reconnu le Ressuscité.<sup>11</sup> Le caractère des Pâques chrétiennes, par la fraction du pain, est donc imbriqué dans la matrice de la Pâque juive et en est inséparable.

Le premier jour des pains sans levain [des Azymes<sup>12</sup>], les disciples vinrent dire à Jésus : «Où veux-tu que nous préparions le repas de la Pâque [de quoi manger la Pâque<sup>13</sup>] ?»<sup>14</sup>

C'est donc à l'occasion et dans l'esprit de la *Pâque (juive)* que Jésus institua, avec ses disciples, son ultime repas. La *Pâque* revit la sortie d'Égypte et la fondation d'Israël (peuple et nation). De nature commémorative, elle renouvelle à chaque fois la naissance d'Israël dans l'identité de son Alliance, sous le signe de l'agneau dont le sang avait immunisé les premiers nés contre leur massacre par Pharaon, et celui de la manne divine des pains sans levain que Yahvé a fait "pleuvoir" dans le Sinaï. Dans les familles juives, l'agneau, sacrifié rituellement, est partagé, comme le pain sans levain est fractionné avant le repas et mis en communion entre tous, y compris le "membre oublié" (symbolise l'indispensable demande de pardon qui doit précéder le repas) de la famille, et une place est réservée au pauvre qui peut toujours frapper à la porte. La Pâque (*Pessah*) est actions de grâces pour la fertilité, la vie et la naissance d'Israël dans l'Alliance.

Les synoptiques placent l'institution de l'Eucharistie le jeudi précédent la Pâque, qui a eu lieu précisément un *vendredi* en 30 et en 33. A ces dates, le repas de la Pâque

<sup>9</sup> 1 Co 11,20 ; allusions à la nécessaire distinction en Ac 16,32-34 ; 20,7-11

<sup>10</sup> Cf. Ap 19,9

<sup>11</sup> Lc 24,30-32

<sup>12</sup> BJ, Mt 26,17

<sup>13</sup> Idem

<sup>14</sup> TOB Mt, 26, 17 ; Mc 14,12-16 ; Lc 22,7-13

coïncida donc avec le repas du *shabbat* (qui a lieu le vendredi soir).<sup>15</sup> Comme Jésus n'a pas pu anticiper le repas de la Pâque, il a vraisemblablement organisé un repas d'adieu la veille de la Pâque, mais bien dans l'esprit de la fête juive qui dure sept jours. Jésus a dès lors substitué son propre sacrifice à celui de l'agneau pascal.

L'*Eucharistie* est pratiquée le premier jour de la semaine juive, le *dimanche*, pour les raisons suivantes :

Le *shabbat*, qui commence le vendredi soir et se termine le samedi, est consacré au culte de Jahvé et au repos. Le samedi est le septième jour de la semaine juive,

les premiers chrétiens, pour respecter le *shabbat* et progressivement pour se différencier, se réunissaient pour *rompre le pain* le premier jour de la semaine juive<sup>16</sup>, qui pour nous est jour de congé (le dimanche),

l'empereur Constantin a promulgué par décret (321) que le dimanche serait le jour officiel de repos dans le monde romain.

- **Assemblée eucharistique.** C'est la communion des premiers chrétiens, qui comme le rituel de la Pâque juive jusqu'à aujourd'hui, se déroulait en *privé*. Paul établit clairement la distinction entre le repas destiné au *corps*, soit à nourrir, jusqu'à enivrer, qui est un repas à prendre, chez soi, du repas du *Seigneur* qui se prend en communauté et en communion.<sup>17</sup> Ainsi l'Eucharistie se déroula selon le mode liturgique en commun, d'abord en privé, puis en cachette, enfin dans les basiliques (IVème siècle). Elle se pratique aujourd'hui à l'église, ou à l'extérieur, pourvu qu'elle soit médiatisée par un prêtre (au nom et pour compte de Jésus). Elle peut être consommée par délégation (hôpitaux, prisons, etc.).
- **Mémorial.** Jésus instruit ses disciples de *perpétuer* le rituel de l'Eucharistie en mémoire de lui, comme la Pâque commémore le repas mangé par les Hébreux avant la sortie d'Egypte et le passage de la Mer rouge. Anticipant sa mort sur la Croix et sa Résurrection, Jésus institue le *mémorial* christique. Ce mémorial n'est pas un monument, mais un *sacrement* qui répète l'acte rédempteur du Christ pour chacun des membres de la communauté eucharistique et pour les siècles, afin de leur permettre, de nous permettre d'y participer.

[...] faites-le [cela] en mémoire de moi.<sup>18</sup>

Ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui va être répandu pour une multitude.<sup>19</sup>

<sup>15</sup> Cf. Jn 19, 31-36

<sup>16</sup> Ac 20,7

<sup>17</sup> Cf. 1 Co 11, 17-34

<sup>18</sup> 1 Co 11, 24-25. Le pain et le vin.

[...] ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pur une multitude en rémission des péchés.<sup>20</sup>

- **Nouvelle alliance.** L'Eucharistie scelle l'Alliance nouvelle qui n'a pas de sens sans l'Ancienne alliance, qu'elle accomplit.

Comme jadis, au Sinaï, le sang des victimes scelle l'alliance de Jahvé avec son peuple [...], de même sur la croix. Le sang de la victime parfaite, Jésus, va sceller entre Dieu et les hommes l'alliance «nouvelle» [...] qu'ont annoncée les prophètes [...]. Jésus s'attribue la mission de rédemption universelle assignée par Isaïe au «serviteur de Jahvé» [...].<sup>21</sup>

L'idée de l'Alliance nouvelle est mentionnée à plusieurs reprises par Paul, signalant par là sa très grande importance.<sup>22</sup> L'Alliance nouvelle est parfaite en Christ, mais non achevée, puisqu'elle s'accomplit en nous et pour nous jusqu'à la fin des siècles

- **Saint sacrifice,** ou encore **sacrifice de la messe** (le sens de la messe est l'Eucharistie), **sacrifice de louange.** L'eucharistie actualise l'unique sacrifice du Christ sauveur qui accomplit et dépasse tous les sacrifices de l'ancienne Alliance, en rémission de nos péchés et de notre finitude, sous la réserve de notre repentir.

Par lui, offrons sans cesse un *sacrifice de louange*, c'est-à-dire le *fruit de lèvres* qui confessent son nom.<sup>23</sup>

Offre à Dieu la louange comme sacrifice.<sup>24</sup>

Reviens donc Israël au Seigneur ton Dieu, car ta faute t'a fait trébucher. Prenez avec vous des paroles et revenez au Seigneur, dites-lui : «Tu enlèves toute faute, accepte ce qui est bon ; en guise de taureaux nous t'offrirons en sacrifice les paroles de nos lèvres.<sup>25</sup>

Ces paroles sont celles du *repentir*. Comme pour la Pâque, l'Eucharistie exige le pardon préalable de l'offensé, soit l'*autre* chez les Juifs, et *Dieu* chez les chrétiens. Clairement apparaît l'acte créateur et rédempteur de la Parole, en substitution de toute autre forme de sacrifice. Le point de non-retour, ou le point de *conversion* qui matérialise la Parole est le sacrifice du "Fils de Dieu" devenu "fils de l'homme", pendu sur la Croix et ressuscité dans la personne du Seigneur, avec le Saint Esprit.

---

<sup>19</sup> Mc 14,24. Le vin.

<sup>20</sup> Mt 26, 27-28

<sup>21</sup> BJ note *d* ad Mt 26,28

<sup>22</sup> Cf. 1 Co 11,25 ; 2 Co 3,4-6 ; Ga 3, 15-20 et 4-24 ;

<sup>23</sup> He 13,15

<sup>24</sup> Ps 50, 14

<sup>25</sup> Os 14,2-3

L'appellation *fiils de Dieu* est abondamment utilisée, à divers titres, dans l'Antiquité juive et païenne. Dans l'AT, il apparaît notamment dans l'épopée des *fiils de Dieu*.<sup>26</sup>

Dans le NT, l'expression désigne des hommes et Jésus, signifiant que la filiation revendiquée est spirituelle et non pas charnelle, encore que nous soyons, toutes créatures confondues, des enfants de Dieu.

[...] l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu.<sup>27</sup>

[...] à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, eux qui ne furent engendrés ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.<sup>28</sup>

L'expression prend cependant là, par le fait de l'Incarnation, de la mort sur la Croix, et de la Résurrection, une dimension radicalement innovatrice, dont il faudra attendre le concile de Nicée (325) pour l'institutionnaliser, et qui demeure un *mystère* dans la Foi. Le texte qui nous apparaît le plus clairement orienté sur la Révélation du *Fils de Dieu* en la personne de Jésus est celui de Jean :

Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu.<sup>29</sup>

Et le verbe s'est fait chair et il a campé parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme Unique-Engendré.<sup>30</sup>

- **Sainte messe.** La liturgie du mystère de la vertu rédemptrice de l'Eucharistie se conclut par l'*envoi* (latin *missio*) des membres de la communauté en *mission*, puisqu'ils sont chargés de dire et d'accomplir la Parole. Le mot *missa* s'est progressivement imposé dans le monde latin, puis, chez les catholiques, l'expression *sacrifice* de la *messe*. Dès le Grand schisme, les orthodoxes utilisent le mot *leitourgia* ou mémorial de la dernière cène.
- **Eucharistie** est aussi utilisée pour désigner les objets du rituel de communion : pain, vin, du grec et latin *hagia* et *sancta*.

---

<sup>26</sup> Cf. Gn 6,1 ; Dt 32,8

<sup>27</sup> Lc 1,35

<sup>28</sup> Jn 1,12-13

<sup>29</sup> Jn 1,1

<sup>30</sup> Jn 1,14

## 27.3 TEXTES DU DERNIER REPAS DE JÉSUS : INSTITUTION DU REPAS EUCHARISTIQUE

### 27.3.1 *Chez Paul et les Synoptiques en général*

Paul et les Synoptiques ont institué les médias de la révélation eucharistique.<sup>31</sup> Le pain et le vin sont présentés au partage communautaire par Jésus, en action de grâces pour leurs qualités de fruits de la Terre, réelles et symboliques, rédemptrices et sacramentelles. Le *sang* est annoncé comme vertu d'un sacrifice généralisé qui fait entrer en force la nouvelle Alliance, suspendant désormais le Temps de la Terre jusqu'au prochain partage de la boisson avec Jésus devenu le Christ, partage qui aura lieu dans le royaume de Dieu. Le Temps de la fin a commencé (*Eschaton*), avec son compte à rebours, et la prochaine communion en Jésus devenu le Christ aura lieu dans la Jérusalem céleste.

### 27.3.2 *Chez Marc et Matthieu : tendances judéo-araméennes*

Chez Marc et Matthieu sont mentionnées *grâces* rendues et *rémission* des péchés. Rendre grâces est un acte de Foi qui fait appel à la *raison*, et principalement au *cœur*. Il s'agit de se montrer reconnaissant de l'opportunité de la Rédemption. Cette attitude de *Foi* est avant tout judéo-araméenne. Il en va de même pour les notions de *pénitence* et de *pardon* imbriquées dans la Pâque juive et dans l'Eucharistie.

### 27.3.3 *Chez Luc et Paul : tendances hellénistiques*

Chez Luc et Paul les notions de remerciement pour le sacrifice et de pardon pour le repentir sont absentes, et eux seuls utilisent l'expression *nouvelle Alliance* qui rappelle les prophéties de Jérémie.<sup>32</sup>

Cette coupe est la nouvelle Alliance par mon sang versé pour vous.<sup>33</sup>

Chez Luc et Paul il n'y a mention ni de *grâces* rendues ni de *péchés* pardonnés. Seules apparaissent les gestes de *partage* du pain et du vin dans la réalité du corps et du sang du Christ. Apparaît chez eux la notion de *mémorial* :

Faites ceci en mémoire de moi.<sup>34</sup>

Chez Paul apparaît clairement la distinction entre repas ordinaires et agapes où les riches se goinfrent et ne partagent pas avec les pauvres.<sup>35</sup>

### 27.3.4 *Absence d'une description du repas eucharistique chez Jean*

Jean ne parle pas de la *cène*, mais développe un chapitre entier sur le *pain de vie*.<sup>36</sup> C'est le développement théologique le plus complet sur le sujet. La vertu théologique repose dans la

<sup>31</sup> 1 Co 11 ; Mc 14 ; Mt 26 ; Lc 22

<sup>32</sup> Cf. Jr 31,31-34

<sup>33</sup> Lc 22,20 ; 1 Co 11,25

<sup>34</sup> Lc 22,19

<sup>35</sup> 1 Co 11, 21-22

<sup>36</sup> Jn 6

*Foi*, et les *signes* révélés en sont les garanties. Ainsi pour la manne dans le désert, ou la Parole qui crée à partir de rien. Tel est le pain de vie christique et l'Eucharistie place au *second rang* tout en les *accomplissant* les Paroles des prophètes et de Moïse, notamment la *Loi*. Jésus est le *pain de vie* qui fait naître les chrétiens dans la vérité divine. Il s'affirme en *substitution* de Dieu pour les Juifs (un scandale pour les Juifs), en "*envoyé*" de Dieu pour les chrétiens (le cœur de la Foi chrétienne) :

C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif.<sup>37</sup>

Davantage encore que les Synoptiques, Jean se révèle *christocentrique* :

Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie.<sup>38</sup>

Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle. Et nous nous avons cru, et nous avons connu que tu es le saint de Dieu.<sup>39</sup>

#### 27.4 *Réminiscences de l'AT en filigrane des textes eucharistiques*

En filigrane fleurissent dans les textes eucharistiques des réminiscences de l'AT. Donnons à titre d'exemple le *serviteur souffrant* d'Isaïe<sup>40</sup> :

[...] homme de douleur, familier de la souffrance,  
comme quelqu'un devant qui on se voile la face,  
méprisé, nous n'en faisons aucun cas.  
Or ce sont nos souffrances qu'il portait  
et nos douleurs dont il était chargé.  
Et nous, nous le considérons comme puni,  
frappé par Dieu et humilié.  
Mais lui il a été transpercé  
à cause de nos crimes,  
écrasé à cause de nos fautes.  
Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui,  
et dans ses blessures nous trouvons notre guérison.

#### 27.5 L'EUCARISTIE DANS LES PREMIÈRES COMMUNAUTÉS

##### 27.5.1 *Acte liturgique et sacrement dès l'origine*

L'acte liturgique (*λειτουργία* : service public, service du culte), par le conditionnement qu'il impose et son caractère répétitif, a l'autorité de la *tradition fondatrice*. Il permet à celui qui le reproduit de revivre pour soi et dans l'instant l'acte fondateur, en l'occurrence le dernier

---

<sup>37</sup> Jn 6,35

<sup>38</sup> Jn 6,51

<sup>39</sup> Jn 6,69

<sup>40</sup> Is 53,3-5

repas de Jésus. Le "faites ceci en mémoire de moi"<sup>41</sup> est autorisé, mis en valeur, en médiation, par l'acte liturgique de l'Eucharistie. Acte liturgique, l'Eucharistie est un *sacrement*, et l'un des trois sacrements dont aucun chrétien ne conteste qu'ils aient été institués par Jésus, et donc que ce sont réellement des sacrements (l'Eglise catholique en dénombre sept). Ces trois sacrements sont le baptême, l'Eucharistie et l'acte de remettre les péchés.

Ces trois sacrements sont autonomes dans le sens qu'ils ont été institués par Jésus, reçus clairement et "pratiqués dès le début en se réclamant spécifiquement de Jésus de Nazareth, en qui la foi confesse le Christ,"<sup>42</sup> soit en dehors de tout conditionnement juridique (canonique) et postérieur (Thomas d'Aquin). Le socle des trois sacrements prend toute son importance dans le cadre de l'indispensable réunification des chrétiens. Le sacrement est la forme visible de l'invisible divin. On parle du *mysterium sacramentum*. Sans entrer ici dans le débat, il est évident que Dieu est seul compétent pour instituer un sacrement, de fait et historiquement, Jésus en qualité de Dieu incarné. L'Eucharistie est donc un acte liturgique institué par Jésus de Nazareth en anticipation du sacrement de Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité. pour nous

Il entra donc pour rester avec eux. Et il advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent...mais il avait disparu de devant eux.<sup>43</sup>

### 27.5.2 *Les premières communautés*

C'est clairement en tant qu'acte liturgique et sacrement que les premières communautés ont reçu la révélation eucharistique et l'ont pratiquée avant même d'être appelés chrétiens (c'est dans la diaspora juive à Antioche, avec Paul, donc bien après la mort de Jésus et l'instauration des premières communautés, notamment la plus ancienne celle de Jérusalem, qu'apparaît, à la lumière des textes, pour la première fois, le mot chrétien).<sup>44</sup>

D'abord ressemblés dans les synagogues, puis progressivement chassés des synagogues (entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et le début du II<sup>ème</sup>), les premiers disciples de Jésus avaient coutume de se rassembler en privé, par petits groupes, pour commémorer la cène du Seigneur dans des agapes. Très vite, les abus de la bonne chère, du vin, et la ségrégation entre riches et pauvres, ont institué, notamment sous la conduite paulinienne, la séparation entre les deux repas communautaires.<sup>45</sup> La *Didaché*, premier catéchisme chrétien connu, écrit par une communauté juive convertie entre 100 et 150, mais composée de textes préexistants à l'état dispersé plus anciens que les Evangiles, parle de cette célébration commune entre disciples du Christ comme étant l'Eucharistie. Le caractère *eschatologique* du mémorial de la Pâque de Jésus, avec le retour imminent de Jésus, y apparaît clairement.

<sup>41</sup> Lc 22,18

<sup>42</sup> HANS KÜNG, *une théologie pour le 3<sup>ème</sup> millénaire*, Paris, trad. Seuil, 1989. p. 127

<sup>43</sup> Lc 24, 29-31

<sup>44</sup> Cf. Siloé 18.8. Pluralismes d'Eglises. p. 16

<sup>45</sup> cf. 1 Co 11,17-34

Pour ce qui est de l'Eucharistie, rendez grâces ainsi :  
 D'abord pour le calice :  
 Nous te rendons grâces, ô notre Père,  
 pour la sainte vigne de David, ton serviteur ;  
 tu nous l'as fait connaître par Jésus, ton serviteur,  
 gloire à toi dans les siècles.  
 Puis pour le pain rompu :  
 nous te rendons grâces, ô notre père,  
 pour la vie et la connaissance  
 que tu nous as accordées par Jésus, ton serviteur,<sup>46</sup>  
 gloire à toi dans les siècles.<sup>47</sup>

### 27.5.3 *L'Eucharistie au IIème siècle*

Le témoignage de St Justin le Martyr sur la liturgie eucharistique nous montre que la tradition l'a, pour l'essentiel, conservée identique du 2<sup>ème</sup> siècle à aujourd'hui. Voici ce qu'il écrit vers 155 à l'empereur païen Antonin le Pieux (138-161) :

Le jour qu'on appelle le jour du soleil, a lieu le rassemblement en un même endroit de tous ceux qui habitent la ville ou la campagne. On lit les mémoires des apôtres et les écrits des prophètes, autant que le temps le permet. Quand le lecteur a fini, celui qui préside prend la parole pour inciter et exhorter à l'imitation de ces belles choses.

Ensuite, nous nous levons tous ensemble et nous faisons des prières pour nous-mêmes [...] et pour les autres. Ensuite, on apporte à celui qui préside les frères du pain et une coupe d'eau et de vin mélangés. Il les prend et fait monter louange et gloire vers le Père de l'univers, par le nom du Fils et du Saint Esprit et il rend grâces (en grec : *eucharistein*) longuement de ce que nous avons été jugés dignes de ces dons.

Quand il a terminé les prières et les actions de grâce, tout le peuple présent pousse une acclamation en disant : Amen. Lorsque celui qui préside a fait l'action de grâces et que le peuple a répondu, ceux que de chez nous on appelle diacres, distribuent à tous ceux qui sont présents du pain, du vin et de l'eau «eucharistiés» et ils en apportent aux absents.<sup>48</sup>

D'autres témoignages, plus anciens, se trouvent dans les lettres de St Ignace d'Antioche (vers 110), et dans les apocryphes : Eph 5,2 ; 20,2 ; Phil 4 ; Smyrn 8

### 27.5.4 *L'Eucharistie romaine*

Dès le IVème siècle, le latin remplace le grec comme langue liturgique et devient canonique par l'apport de Saint Ambroise de Milan jusqu'à Vatican II. Du IIème au Vème siècle, il existe différents textes liturgiques sous le contrôle des Pères de

<sup>46</sup> Expression empruntée au prophète Isaïe, propre à la communauté chrétienne de Palestine, qui voyait dans le Christ se réaliser la prophétie du Serviteur souffrant.

<sup>47</sup> Didaché 9

<sup>48</sup> St Justin, apol. 1,65 in CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE, trad. Paris, Mame-Plon, 1992, p. 285

l'Eglise, tous bien retranscrits dans le *Dictionnaire de Théologie Catholique*<sup>49</sup>. Jusqu'au Vème siècle la messe commence avec la liturgie de la Parole. Avec l'émergence du clergé et sa prolifération, sont introduits les rites de la procession et de l'introït (l'entrée). Le premier jour de la semaine juive, soit le dimanche, a été institué «jour du Seigneur» et «temps de l'Eucharistie» par les premières communautés.

Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour prendre le pain [...].<sup>50</sup>

Que le premier jour de la semaine, chacun de vous mette de côté chez lui ce qu'il aura pu épargner, en sorte qu'on n'attende pas que je vienne pour recueillir les dons.<sup>51</sup>

Après le jour du sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à poindre, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent visiter le sépulcre.<sup>52</sup>

Je tombais en extase, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix clamer comme une trompette [...].<sup>53</sup>

Le cycle pascal se développe dès le IIème siècle, et le cycle de Noël dès le IVème siècle. Les fêtes des saints (sanctoral) sont introduites un peu plus tard et seront constamment complétées.

Dès l'*Edit de Milan* (313), édit de tolérance religieuse de l'empereur Constantin, le christianisme est admis aux côtés du paganisme et la messe commence à être célébrée dans des basiliques plutôt qu'en privé. A partir de l'*Edit de Thessalonique*, promulgué par l'empereur Théodose Ier (380), le christianisme devient religion obligatoire et les païens sont décimés sans pitié. Dès lors, les persécutions contre les chrétiens cessent, riches et politiques investissent dans le bâtiment chrétien et l'eucharistie prend une dimension politique et publique dans la munificence.

Au Moyen-âge sont rajoutées à l'Eucharistie (devenue la *messe*) toutes sortes de modifications qui brisent le rythme de la cérémonie et lui confèrent un aspect de pompe dans laquelle le clergé se construit une place privilégiée. La dimension esthétique de la cérémonie est développée par la concentration des Arts européens florissant alors dans la liturgie chrétienne. On voit apparaître signes de croix, genuflexions, isolement du peuple par rapport au clergé, et maintien du latin que personne ne parle plus à l'exception du clergé. Les nouvelles formes de *messe* se distancient progressivement de l'Eucharistie primitive.

---

<sup>49</sup> DICTIONNAIRE DE THEOLOGIE CATHOLIQUE, G. Bareille, Eucharistie d'après les Pères, DTC, V ; C. Ruch, La Messe d'après les Pères, DTC, X.

<sup>50</sup> Ac 20,7

<sup>51</sup> 1 Co 16,2

<sup>52</sup> Mt 28,1

<sup>53</sup> Ap 1,10

Le Concile de Trente (1545-1563), réaction au Protestantisme, s'est contenté de codifier la pratique eucharistique du Moyen-âge et l'a universalisée dans l'ensemble de l'Eglise romaine ou latine. Le rite dit de *Saint Pie V* est le produit du Concile. Quelques rites anciens se sont maintenus, notamment le rite ambrosinien dans le diocèse de Milan. Le rite, devenu canonique, cimente et perpétue les faiblesses et les défauts accumulés par l'Eglise à travers les siècles, notamment la ségrégation entre clergé et peuple, la pompe obsolète, la haine des Juifs. A titre d'exemple, dans le rite Pie V, la messe commence quand le prêtre a revêtu ses parements et fait son entrée. Dans le rite actuel (Paul VI), le prêtre entre quand le peuple est rassemblé et la messe commence alors.

## 27.6 LES QUATRE TEMPS DE L'EUCHARISTIE POST-VATICAN II (MISSEL DE PAUL VI)

C'est "la messe de tous les siècles"<sup>54</sup> puisque dès le 2<sup>ème</sup>, selon le témoignage de Saint Julien le Martyre (voir ci-dessus), les différents temps de la célébration eucharistique sont tracés jusqu'à nos jours et qu'il en va de même dans les différentes familles ecclésiastiques. On distingue deux grands moments charnières dans l'unité foncière de l'Eucharistie, car la table dressée pour nous dans l'action de grâces de l'Eucharistie est celle de la Parole de Dieu et du corps du Christ, qui ne font qu'Un dans l'Esprit qui succède à Jésus :

- Les rites d'*introduction*, avec le rassemblement et la liturgie de la Parole,
- le rite de l'*eucharistique*, avec les demandes d'intercession et la communion.

### 27.6.1 *Les rites d'introduction (introït) : le rassemblement et la Parole*

- Le **rassemblement**. Il s'agit de constituer l'assemblée, sous la présidence du prêtre qui agit au nom du Christ, acteur principal de l'Eucharistie et grand prêtre de la Nouvelle alliance, car la célébration est le fait de tous à parts égales. Par *service*, ou *ministère sacerdotal*, on indique le fait que l'assemblée, ou *communauté eucharistique*, est constituée par le Christ en personne et par nul autre. Par le signe de la Croix la dimension est d'entrée posée comme étant *trinitaire* : c'est le Père, par le Fils et dans l'Esprit, qui rassemble les chrétiens dans la sainteté. La *salutation* d'entrée noue le contact entre le prêtre et l'assemblée. La présence de Dieu médiatisée par l'assemblée et non pas par l'édifice. Le temps d'entrée est l'initiation qui permet de passer du quotidien à la fête du sacrement eucharistique.
- La **Parole**. Elle introduit l'unité de l'action divine, initiée selon l'AT, et accomplie selon le NT. Elle comporte la lecture des Prophètes, et celle des Apôtres. L'homélie accueille cette Parole comme Parole divine et exhorte à la mettre en pratique.

---

<sup>54</sup> CATECHISME, ibid. p. 289

## 27.6.2 **Le rite de l'Eucharistie : les demandes d'intercession et la communion**

### - Les **demandes d'intercessions**

L'assemblée eucharistique rassemble les personnes présentes et absentes, vivantes ou décédées, anges et hommes, en Christ, et s'ouvre jusqu'aux Autorités politiques, militaires et civiles :

Je recommande donc, avant tout, qu'on fasse des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et pour tous les dépositaires de l'autorité, afin que nous puissions mener une vie calme et paisible en toute piété et dignité.<sup>55</sup>

L'*offertoire* ou présentation des oblats. On apporte le pain et le vin à l'autel en signe d'actions de grâces pour la Création, et de Foi dans le Créateur en la personne du Christ. La collecte est *don* en partage pour les pauvres :

Ceux qui sont riches et qui veulent, donnent, chacun selon ce qu'il s'est lui-même imposé ; ce qui est recueilli est remis à celui qui préside et lui, il assiste les orphelins et les veuves, ceux que la maladie ou tout autre cause prive de ressources, les prisonniers, les immigrés et, en un mot, il secourt tous ceux qui sont dans le besoin.<sup>56</sup>

L'*anaphore* ou la montée vers Dieu de la prière de consécration des oblats :

*Préface.* Grâce est rendue au Père, par le Christ, dans l'Esprit, pour ses dons, et l'assemblée se joint à l'Eglise céleste, aux anges, pour chanter la sainteté de Dieu (*sanctus*),

*épiclèse.* L'assemblée demande au père de consacrer par l'Esprit le pain et le vin,

*institution.* L'action du Christ mort sur la Croix et ressuscité, par l'Esprit, rend sacramentellement présents son corps et son sang dans le pain et le vin,

*anamnèse.* L'assemblée rappelle l'économie christique, et présente elle-même au Père l'offrande de son fils en témoignage de sa Foi dans la nouvelle Alliance,

*intercessions.* L'assemblée se joint aux Eglises du ciel, de la terre, aux vivants, aux défunts, dans la communion générale avec aussi les dignitaires de l'Eglise.

---

<sup>55</sup> Tm 2,1-2

<sup>56</sup> S. Justin, apol. 1,67,6 in CATECHISME, ibid. p. 291

- La *communio*

Après la prière au Seigneur, le pain est fractionné et les fidèles accueillent «le pain du ciel» et «la coupe du salut», le Corps et le Sang du Christ qui s'est livré «pour la vie du monde».

Moi, je suis le pain vivant, descendu du ciel  
Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours.  
Et le pain que je donnerai,  
C'est ma chair pour la vie du monde.<sup>57</sup>

Ainsi la destinée humaine, par le sacrifice eucharistique, renoue avec la nourriture de l'immortalité dont la chair l'avait détournée. Jean reprend Gn 3,22 : «Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal ! qu'il n'étende pas maintenant la main, ne cueille aussi de l'arbre de vie, n'en mange et ne vive pour toujours». Par son enseignement le Christ [...] nous donne à nouveau accès à l'arbre de vie dont Adam avait été privé.<sup>58</sup> Le sacrifice de Jésus offre à l'homme la rédemption de la faute d'Adam. Le mot «chair» employé par Jean correspond à l'expression judaïque de la chair et du sang, qui désignent l'homme dans sa condition de finitude, soit sa condition de faiblesse et de mortalité. C'est le sacrifice de cette chair du Christ qui rend à l'homme la possibilité d'"étendre" la main vers l'éternité, geste qu'Adam et Eve avaient tenté prématurément.

## 27.7 LE SACREMENT DE LA PRÉSENCE RÉELLE

La présence mondaine du Seigneur, après le terme de la vie terrestre de Jésus, Dieu incarné mort sur la Croix et ressuscité, est perceptible de plusieurs manières : dans sa Parole créatrice, là où deux ou trois sont rassemblés en Son nom<sup>59</sup>, dans les pauvres, les malades, les prisonniers<sup>60</sup>, dans ses sacrements qu'il a institués. Elle culmine dans l'Eucharistie.

La Foi catholique reçoit, dans le pain et le vin consacrés, la présence réelle de Dieu par l'intercession du Christ et la puissance de l'Esprit. On parle de *conversion* du pain et du vin au Corps et au Sang du Christ, soit de l'action efficace de Dieu (et non pas du prêtre ou de l'assemblée) qui retourne l'ordre de la matière créée en ordre non créé et éternel, on dira abusivement en «parcelle divine à l'instar de l'imago Dei en chacun de nous». La Foi dans la Présence réelle, produit de la conversion (un retour à 180 degrés) au Créateur par la médiation christique, est vécue avec les premiers disciples et est explicite dès les Pères de l'Eglise (Jean Chrysostome, Ambroise). Cyrille déclare avec sagesse que l'important est la Foi et non pas la réponse à la question de la Présence réelle :

---

<sup>57</sup> Jn 6,51

<sup>58</sup> BJ note *g* ad Jn 6,51

<sup>59</sup> Cf. Mt 18,20

<sup>60</sup> Cf. Mt 25, 31-46

Ne va pas te demander si c'est vrai, mais accueille plutôt avec foi les paroles du Seigneur, parce que Lui, qui est la Vérité, ne ment pas.<sup>61</sup>

Le Concile de Trente (1545-1563), sans en modifier le fond, a codifié la forme de l'Eucharistie en précisant la notion de *transsubstantiation* (notion présente depuis les débats philosophico-théologiques dès le XI<sup>ème</sup> siècle), en codifiant la liturgie et en l'universalisant (messe Pie V). L'idée aristotélicienne des *catégories distinctes* selon qu'on parle de la *substance* (la *matière*, par exemple la table) ou des *accidents* de la matière (la qualité variable qui ne change pas la matière, par exemple la couleur de la table), a débouché sur le concept de *transsubstantiation*. La matière du pain et celle du vin changent, puisqu'elles deviennent corps du Seigneur, et donc ne sont plus matière selon l'ordre immanent ou matériel de la Création. Le Seigneur, bien qu'incarné en Jésus Christ mort sur la Croix et ressuscité, dans le pain et le vin, demeure le Seigneur et échappe à toute matérialisation, comme c'est le cas dans les rencontres du Ressuscité. Les accidents du pain et du vin (couleur, goûts, forme) ne changent pas, alors que la matière du pain et du vin se transforme.

La *présence réelle*, ou le fait de la *transsubstantiation*, représente un facteur essentiel de non unification avec le protestantisme qui voit dans le pain et le vin une présence symbolique et non pas réelle du Seigneur. Ce n'est pas le cas avec les luthériens, anglicans et orthodoxes. Dans son fondement, et hors présence divine réelle ou symbolique, l'Eucharistie représente une apogée possible, nous ajoutons «souhaitable» du rapport judéo-chrétien et de son caractère irréductible.

## 27.8 CONCLUSION

Invisible, transcendant à l'ordre du monde ou de la finitude, le Seigneur est présent en chacun de nous partout et à tout moment. L'Eucharistie est un mode de médiation qu'il nous a offert par le sacrifice de Son Fils, le Fils de Dieu devenu fils de l'homme. L'Eucharistie est opportunité de rencontre, don, grâce, qui concentre dans un rituel l'acte d'amour suprême, qui est de mettre en commun sans détruire ni diminuer la nature des partenaires de la rencontre, soit d'être efficace dans le respect de leur mutuelle transcendance. Pour accéder à la nature divine sans que Dieu ni l'homme ne changent de nature, Jésus, *Fils de Dieu*, est devenu *fils d'homme* et a accepté de mourir sur la Croix d'infamie pour ressusciter dans sa nature divine.

L'Eucharistie, tout comme la communion dans le sacrifice de Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité est le point culminant de la Foi. L'Eucharistie n'est pas le symbole d'une idéalité, mais un sacrement, un outil divin confié à la créature, afin de l'amener à comprendre et vivre le rapport à l'autre, le rapport à Dieu, dans le partage du don de soi et la Foi dans la Révélation en Christ, parfaite et non achevée.

*Jean-Marie Brandt, 30 janvier 2011*

---

<sup>61</sup> In CATECHISME, p. 297